**L’isolement Lamartine, les Méditations poétiques**

Souvent sur la montagne, à l’ombre du vieux chêne,

Au coucher du soleil, tristement je m’assieds ;

Je promène au hasard mes regards sur la plaine,

Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes ;

Il serpente et s’enfonce en un lointain obscur ;

Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes

Où l’étoile du soir se lève dans l’azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres

Le crépuscule encor jette un dernier rayon ;

Et le char vaporeux de la reine des ombres

Monte et blanchit déjà les bords de l’horizon.

Cependant, s’élançant de la flèche gothique,

Un son religieux se répand dans les airs :

Le voyageur s’arrête, et la cloche rustique

Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente

N’éprouve devant eux ni charme ni transports ;

Je contemple la terre ainsi qu’une âme errante :

Le soleil des vivants n’échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,

Du sud à l’aquilon, de l’aurore au couchant,

Je parcours tous les points de l’immense étendue,

Et je dis : Nulle part le bonheur ne m’attend.

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,

Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?

Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,

Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !

**Introduction**

Alphonse de Lamartine, écrivain, poète, historien du 19ème siècle est l’auteur des Méditations poétiques, recueil publié en 1820 et écrit suite au décès de son amante Julie Charles.

- Comme  Victor Hugo, il s’inscrit dans le mouvement littéraire du romantisme

 Les Méditations poétiques sont en 1820 le premier recueil poétique du romantisme français

« L’isolement » est le premier poème du recueil, ce qui lui donne une valeur particulière : il annonce le reste de l’œuvre et présente ainsi la nouveauté de la poésie de Lamartine.

 Le texte sur lequel nous allons nous pencher s’intitule « L’isolement » c’est une méditation particulièrement spirituelle car il s’agit d’un poème du deuil où la Nature est transformée par la mélancolie, qui représente de façon symbolique les émotions du poète.

**Nous verrons le paysage sentimental romantique stéréotypé, puis le refus du paysage face à la douleur du deuil.**

**Mouvement du passage**

• Les quatre premières strophes font la description du paysage au moment de la fin du jour.

• Les trois strophes suivantes explicitent le regard du poète sur ce paysage : il affirme sa tristesse et au-delà même son indifférence.

**Problématique**

• Quel lien le texte crée-t-il entre le paysage (extérieur) et l’état d’esprit du poète ?

**Explication linéaire**

**Mouvement 1 : la description du paysage**

- La strophe dessine la figure d’un poète qui regarde d’en haut un paysage complexe.

Les quatre premiers vers illustrent un cadre romantique.

- Le poème commence par des coordonnées temporelles avec un adverbe temporel : « souvent » (v.1) ce qui crée l’atmosphère de la répétition. Il y a des coordonnées spatiales : les compléments circonstanciels de lieu : « la montagne », « le vieux chêne », « le coucher de soleil » (v.1,2) placés aux césures et à la rime. Les articles définis comme « le » et « la » insistent sur la singularité de ces trois éléments.

- A la fin du deuxième vers, dans le deuxième hémistiche, on note le je et, « tristement » cela dépeint un paysage mélancolique et lyrique stéréotype du paysage romantique

- « je promène au hasard, mes regards sur la plaine », « à mes pieds », les vers 3,4 montrent que le poète est en contemplation. En effet on remarque la présence du regard et la métaphore du « tableau changeant » (v. 4).

- Le paysage et la nature pittoresque sont donc une métaphore de la solitude du poète après le deuil.

- Cela annonce une description en mouvement, poétique et fantastique du paysage maritime. D’où les adverbes qui organisent la description : « ici » (v.5), « là » (v. 7). Les allitérations en "s" et la personnification du fleuve symbolisent la violence. « vagues écumantes », « serpente », « s’enfonce ».

- En antithèse, le « lac » semble calme, « immobile » (v. 7) « eaux dormantes » (v. 7). « Dormante » qui rime avec « écumante », la rime n’est pas seulement sonore, elle a ici un sens.

- Le paysage est un peu comme une œuvre d’art, mythique et fantastique. En effet il y a jeu avec la lumière comme dans une peinture: « vaporeux », « blanchit » (v. 11,12) et le paysage a un point de fuite : « l’horizon » (v. 12).

- En outre, habituellement, le paysage sentimental décrit dans les romans est une métaphore lyrique de l’âme. Le monde dirait les émotions que ressent le « je ». Or ici c’est le contraire

- Ce regard désigne aux lecteurs les différents éléments qui construisent le paysage, structurant la strophe entre « ici » et « là ». - Le monde apparaît comme une totalité vivante : le fleuve, animalisé par les verbes, dessine la ligne de fuite du tableau ; les eaux « dormantes » du lac participent également de cette âme du monde mise en place progressivement par le poème.

- Au mouvement du fleuve s’oppose l’immobilité du lac, rejouant dans le paysage l’opposition esquissée dans la première strophe entre le poète et le monde. - Le soir annoncé dans la première strophe se poursuit ici avec l’évocation de l’étoile.

Puis, ce sont des éléments sonores qui apparaissent à la strophe 4, avec le son des cloches d’une église gothique. Le poème mobilise ici, comme souvent dans le romantisme (aussi bien littéraire que pictural), un imaginaire médiéval et religieux, pour compléter la scène.

- La grande simplicité de la scène affirme à nouveau la profonde cohérence de cet univers qui semble vibrer d’une musique omniprésente (les « saints concerts » des vêpres riment avec « les airs »), et rien ne semble échapper à cet instant de cohésion du monde, pas même le « voyageur » qui semblait devoir figurer le caractère éphémère de la vie humaine.

**Mouvement 2 : Refus du paysage face à la douleur du deuil du v.17 - v.28**

Le deuxième mouvement commence par la conjonction de coordination d’opposition « mais » (v. 17). Ce dernier est un inverseur argumentatif qui permet au-deuxième moment de la dialectique de s’ouvrir.

- Le « mais » initial marque un tournant dans le texte : le poème évoque la rupture entre ce monde, qui semblait habité par une promesse de paix et de cohérence, et le poète.

- Le poète reconnaît que la description qu’il vient de faire de ce paysage n’est pas cohérente avec son nouvel état d’âme « indifférente » (v. 17) car il est traversé par de la négativité (« n’éprouve », et la polysyndète « ni/ni » v. 18). Il semble écrire depuis une position de retrait radicale : ce qui lui permet de « contempl[er] la terre », c’est bien d’être séparé d’elle.

- Parce qu’il n’est plus de ce monde : « Je contemple la terre ainsi qu’une ombre errante » (v. 19). Lamartine reprend des éléments de la description du premier mouvement, notamment l’effet de plongée, la description d’un crépuscule et la notion de voyage (« le voyageur ») pour en donner une explication fantastique et mystique. En effet il souhaite montrer qu’en quelque sorte il est mort avec Julie.

- L’espace, temps semblent s’accélérer grâce à la versification : comme les couples binaires situés aux hémistiches : « de colline en colline », « du sud à l’aquilon », « de l’aurore au couchant » (v. 21,22). Cela rajoute une impression de fluidité et traduit l’errance du poète.

- De plus la négation, l’antithèse, les jeux de sonorités grâce à la paronomase créent un effet de symétrie (« parcours »/ « nulle part » ; « étendue »/ « attend » v. 23, 24), donnent une dimension tragique et permettent de faire ressentir la douleur du poète.

- Aux effets binaires succède un rythme ternaire, à l’effet de totalité marqué : le poète continue ainsi à décliner cette idée de la vanité du monde.

-  Lamartine est maintenant un spectre, il parle au discours direct donc il s’agit d’une prosopopée. Par ailleurs il s’adresse au monde des hommes, à cette nature romantique présente dans une énumération « fleuves, rochers, forêts » (v. 27) et à cette nature qui était en harmonie avec lui. Le penseur en vient ensuite à dire ce vers qui est maintenant devenu célèbre : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ! » (v. 28).

- Le dernier vers du passage donne la clef de cette mort qui caractérise la voix poétique : il a perdu l’être aimé. La forte opposition rhétorique « un seul »/« et tout » dramatise cet « isolement » du poète privé du seul être qui rendait pour lui le monde habitable

- En outre, le poème a une dimension philosophique comme l’indique le titre du recueil « méditations poétiques ». Or le philosophe Descartes avait écrit des Méditations métaphysiques. C’est bien de cela qu’il s’agit mais en poésie : réfléchir sur le sens de l’existence et du monde lorsqu’on n’est plus rien, seulement une âme errante. Descartes écrivait : « je pense donc je suis ». Ici, Lamartine ajoute le lyrisme au philosophique : « je suis donc je pense ». C’est donc parce que le poète est sensible qu’il peut accéder à des vérités philosophiques

**Conclusion et ouverture**

- L’isolement et le retrait deviennent ainsi des caractéristiques du poète endeuillé, marqué par la perte de l’être aimé. Mais le tableau lui-même est déjà construit selon un mouvement de fuite : il s’évanouit sous le regard du poète, avant même d’être assombri par la nuit

L’observation des échanges livrés entre son intériorité, son âme, et l’objet de son regard, le spectacle de la nature à la suite d’une disparition qui l’affecte personnellement dans sa vie permet de rattacher ce poème à la thématique « Mémoire d’une âme ».

**Quelques propositions pour la question de grammaire**

**Proposition n°1**

Vers 25-26 : « Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières, Vains objets dont pour moi le charme est envolé ? »

**Analysez l’expression de l’interrogation dans cette phrase.**

– interrogative directe, marquée par la ponctuation en fin de phrase

- la nature et la fonction du pronom interrogatif « que », complément d’objet direct du verbe

« font».

**Proposition 2**

Vers 28 : « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. »

**Transformez cette phrase de manière à obtenir une proposition principale et une proposition subordonnée circonstancielle ; identifiez la proposition subordonnée ; expliquez les transformations que vous avez opérées.**

par exemple :

Un seul être vous manque, si bien que tout est dépeuplé ;

Parce qu’un seul être vous manque, tout est dépeuplé ;

Quand un seul être vous manque, tout est dépeuplé ;

Si un seul être vous manque, tout est dépeuplé ;